

## COMMUNIQUÉ

### Des populations à l'épreuve d'Ebola.

#### Journée d'étude en anthropologie IRD (TransVIHMI, MIVEGEC) / RAEE (Réseau ouest-africain d'Anthropologie des Epidémies Emergentes)

Centre Agropolis International, Montpellier, Jeudi 21/09/2017

Cette journée, organisée par deux unités de l'IRD (TransVIHMI, MIVEGEC) et le Réseau Anthropologie des Epidémies Emergentes (RAEE), visait à présenter des analyses ethnographiques à propos de l'épidémie d'Ebola de 2014-2016, à développer une réflexion inter-équipes sur les maladies épidémiques émergentes, et à échanger avec des chercheurs en sciences sociales d'institutions françaises, européennes et africaines, pour renforcer les perspectives d'analyse et de collaboration dans le cadre de la « préparation » au risque de nouvelles épidémies.

La journée a rassemblé 43 participants (chercheurs en anthropologie, sciences sociales et juridiques, santé publique, autres chercheurs et intervenants concernés par les épidémies émergentes) de l'IRD, du CIRAD, de l'Université de Montpellier et d'institutions partenaires : Chaire UNESCO de bioéthique (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire), Institut de Recherche en Sciences de la Santé/CNRST de Ouagadougou (Burkina Faso), Centre Régional de Recherche et de Formation à la prise en charge de Fann, Dakar (Sénégal), le Laboratoire d'Analyse Socio-Anthropologique de Guinée (LASAG) de l'Université Général Lansana Conté de Sonfonia à Conakry (Guinée), Institute for Development Studies de Brighton (Grande-Bretagne), University of Amsterdam (Pays-Bas), Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Université de Lyon 2 (France).

La première partie de la journée était consacrée à la discussion de la notion de *population* et ses effets sociaux en contexte épidémique. Une épidémie impose de redéfinir une population selon les catégories biosociales utilisées en santé publique : *groupes à risque ou exposés, populations vulnérables, contacts, suspects, malades, volontaires*, etc. Les présentations analysaient les expériences différentes de l'épidémie éprouvées sur le terrain par les personnes qui ont relevé de ces catégories, afin de comprendre les effets sociaux du risque, de la maladie et des interventions de santé publique préventives et curatives. En post-crise, certains groupes ont gardé des formes de sociabilité, revendications ou stigmates propres, en décalage avec la population générale en termes de représentations, de pratiques sociales et de mémoire, qui ne semblent pas pris en compte dans l'expérience globale. Ces questions ont été discutées, sans épuiser le sujet, à partir d'études ethnographiques réalisées dans des pays touchés et des pays à « haut risque » en 2014-2016 (Côte d'Ivoire, Guinée, Sénégal, Burkina Faso). Les présentations ont documenté les effets de la communication dans les hotspots épidémiologiques, les formes d'engagement de la population vis-à-vis du risque et de la riposte, les représentations populaires alternatives de l'origine d'Ebola, et le « silence » que maintiennent les survivants. Au cours des débats, des approches conceptuelles plus pertinentes que les notions de *population* et *communauté* ont été proposées pour des analyses en sciences sociales à venir sur des domaines prioritaires tels que : les entités nosologiques profanes autour des fièvres épidémiques, les enjeux sociaux de l'engagement des communautés dans les mesures de santé publique, les aspects éthiques de la surveillance épidémiologique, les politiques de prévention, la « préparation éthique » (ou « l'humanisation ») de la riposte.

La seconde partie de la journée rassemblait des équipes qui ont engagé des recherches et mis en place des formes de communication des résultats innovantes et adaptées à la situation de crise en 2014-2016 au travers de réseaux (Ebola Response Anthropology Platform, shsebola.org, etc). En post-crise, alors que les institutions appellent à la « préparation » et sollicitent de plus en plus l'expertise

d'anthropologues, l'absence de disponibilité de ressources ciblées sur les épidémies émergentes conduit à devoir articuler et interpréter des programmes variés susceptibles de couvrir ce thème. En complément à la réflexion théorique développée lors de la matinée, les bases d'une réflexion stratégique ont été posées pour assurer des interventions solides et cohérentes de la part d'anthropologues qui pour cela doivent maintenir des réseaux d'échanges pendant les périodes hors crise. Les débats ont notamment conduit à définir ce que recouvre la notion de « préparation » pour une équipe de recherche en anthropologie.

En conclusion, l'importance de développer les échanges entre équipes africaines, européennes et mixtes internationales pour consolider les partenariats fait l'unanimité des participants. Le RAEE joue un rôle clé à cet égard et mérite d'être renforcé et soutenu. De nouvelles perspectives d'échanges ont été proposées, en particulier lors d'une Journée d'étude à Abidjan fin 2017, puis de Journées Nord-Nord-Sud-Sud en 2018.

La journée d'étude était soutenue par l'IRD (Département Santé et Sociétés, Unités TransVIHMI et MIVEGEC, appui au RAEE), et l'Université de Montpellier. Contact : Alice Desclaux, [alice.desclaux@ird.fr](mailto:alice.desclaux@ird.fr) TransVIHMI/IRD ([www.ird.fr](http://www.ird.fr)), RAEE ([shsebola.hypotheses.org](http://shsebola.hypotheses.org))